

Dans le même discours, il disait encore:

Cependant, d'ici à ce que le rôle du Canada soit changé, un nouveau gouvernement libéral verra à ce que les forces armées de notre pays soient en mesure de remplir les engagements pris par le gouvernement en place.

Arrivés au pouvoir, monsieur l'Orateur, nous réviserions la politique de défense, mais toute nouvelle politique ne visera qu'à faire jouer à notre pays le plus grand rôle en faveur de la paix et de la sécurité. Les libéraux sont fiers d'avoir à leur tête un chef... (Exclamations)

M. Jones: Et qui est-ce cette semaine?

M. l'Orateur: A l'ordre! Un seul député a la parole.

L'hon. M. Hellyer: Monsieur l'Orateur, notre chef est un homme qui ne craint pas de se prononcer sur les grandes questions de l'heure, même si cela peut lui coûter des voix électorales. C'est un homme qui peut prendre des décisions et qui prendra celles qui s'imposent pour redonner au Canada l'influence et la responsabilité qu'il doit avoir dans le monde.

Le très hon. J. G. Diefenbaker (premier ministre): Monsieur l'Orateur, il serait malaisé pour moi, aujourd'hui, d'intervenir dans le débat entre l'honorable député de Trinity et l'honorable député d'York-Sud; mais en l'écoutant, je me remémore son tour de force de 1960, qui n'avait jamais eu son pareil à la Chambre. En effet, à l'époque, le *Citizen* d'Ottawa reproduisit un discours que l'honorable député de Trinity n'avait en fait jamais prononcé aux Communes... Bel exemple, sans doute, mais nul d'entre nous, pas même mon honorable collègue d'York-Sud, ne voudrait probablement le suivre.

Cet après-midi, j'ai l'intention de passer en revue la situation, dans mon optique personnelle, à la suite de l'amendement déposé par le chef de l'opposition. Ce texte est rédigé en termes fort vagues, extrêmement nébuleux, et ses contours incertains font soupçonner qu'il recouvre une fuite devant le problème des armes nucléaires. Le chef de l'opposition n'a pas osé aborder ce problème de front. Il a parlé fort, il a fait de grands gestes, il a puisé dans son vieil arsenal de 1957 et de 1958, et nous a resservi une logomachie, des banalités qui dissimulent mal l'idée fixe du candidat à de hautes fonctions de l'État. Le chef de l'opposition s'égosille, mais l'on distingue clairement derrière lui la silhouette de Bob Winters.

Et après toute cette agitation, la montagne, en travail, accouche d'une souris! L'amendement déclare tout simplement que, pour diverses raisons, le peuple canadien n'a plus confiance dans le gouvernement. Il ne renferme pas un seul défi précis. Le chef de

l'opposition n'a pas osé soulever la question des armes nucléaires. Il avait peur. L'honorable député de Trinity dit: «Nous avons un chef qui se prononce avec tant de franchise; nous avons un chef qui parle avec autorité et netteté». Il y a quelques semaines, son chef déclarait: «Pas d'armes nucléaires sous aucun prétexte».

Il s'est élevé contre la politique de défense du gouvernement en s'en tenant aux généralités. Il a signalé certains des problèmes d'ordre général qui se posent au pays. Il s'est agité, il a contredit, il est allé à l'encontre de la logique et, pour finir, il a proposé un amendement qui aurait pour effet, croyait-il, de rallier l'appui d'autres députés.

Je vais aborder une ou deux questions aujourd'hui. Tout d'abord, je vais traiter de la situation générale de la défense, et afin qu'il n'y ait pas de malentendu, je vais condenser ce que j'ai déjà dit, en soulignant point par point ce que j'ai déclaré. J'aimerais auparavant citer un passage d'un éditorial publié dans la *Tribune* de Winnipeg sur cette question. On y parle de la campagne qui se poursuit actuellement sous bien des formes, qui consiste à faire venir des tenants de l'armement nucléaire au Canada pour endoctriner le public et qui incite diverses personnes à gober tout ce qu'on leur dit. Il y eut la visite d'adieu du général Norstad, puis d'autres généraux ont fait d'autres déclarations. Je crois que c'est Clemenceau qui a dit un jour: «La guerre! c'est une chose trop grave pour la confier à des militaires». L'éditorialiste de la *Tribune* poursuit en expliquant ce qui s'est passé à la suite de la déclaration que j'ai faite en 1959:

Au cours de la période qui s'est écoulée, l'ensemble de la situation militaire stratégique et tactique s'est modifiée. Mais les militaires et leurs porte-parole, simplement parce qu'ils ont obtenu les transporteurs qu'ils demandaient depuis quatre ans, essaient maintenant de pousser le gouvernement fédéral à prendre la décision finale en matière de planification militaire. Ils croient devoir aller jusqu'au bout...

Puis il y a quelques mots d'intercalés, et l'on trouve ceci:

...indépendamment de l'opinion des gens ou des hommes politiques à l'égard de cette question décisive.

J'aimerais parler de ce que j'ai dit le 25 janvier lorsque j'ai exposé la ligne de conduite approuvée par le cabinet. Je vais en donner lecture et ensuite j'en ferai un résumé. Voici ce qu'on lit à la page 3288 du compte rendu du 25 janvier 1963:

Après les recommandations du SACEUR et compte tenu de la situation en 1959, ainsi que je l'ai dit un peu plus tôt, nous avons entrepris d'équiper nos escadrilles affectées à l'OTAN pour leur rôle de reconnaissance tactique, ce qui comprendrait entre autres la livraison d'armes nucléaires.